

SÉANCE DU MERCREDI 4 MARS 2020

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 95 personnes.

Le compte rendu de la précédente réunion est adopté.

Après l'assemblée générale, le président annonce les différentes sorties et manifestations qui auront lieu prochainement : le samedi 28 mars 2020, avec l'amical partenariat de l'association « Les Patrimoniales de la vallée du Salembre », sortie en vallée du Salembre ; le samedi 16 mai 2020, sortie sur « L'art roman charentais » (abbaye de Saint-Amant-de-Boixe et église de Bourg-Charente) ; le samedi 6 juin 2020 à Brantôme, colloque sur l'alimentation et la gastronomie (les inscriptions sont ouvertes).

La parole est donnée aux différents intervenants.

À propos des noms de maisons, par Serge Larüe de Charlus

Dans les années 1970, je me suis intéressé et amusé des noms donnés aux maisons : « Ça me suffit », « Maison adorée ». Un nom que je voyais lorsque je circulais sur la nationale 89, lorsque je venais en Périgord, m'intriguait : « Ma sueur ». À partir de ce moment-là, je me suis mis à les relever, à les photographier. De tout temps, on a dénommé les lieux, une villa gallo-romaine, un château, un lieu-dit, mais les maisons... Des noms ont été donnés à un habitat particulier, pavillons construits à partir de 1920, tout de suite après la première guerre mondiale, et jusqu'aux années 1935-1939. Cette architecture pavillonnaire s'est installée dans la périphérie des grandes et petites villes, pendant une durée de vingt-cinq ans. C'est un habitat classique, maison de trois à six ouvertures avec souvent un coin cassé de l'auvent de la toiture, pour décor quelques briques et pierres. Le système bancaire et l'État ont favorisé, après la première guerre mondiale, l'accession à la propriété. Un salariat important s'est ouvert, de nombreuses veuves de guerre ont obtenu des postes dans la fonction publique ou des entreprises telles que les chemins de fer etc. Avant de venir travailler en ville, beaucoup étaient des propriétaires ; faute de bras masculins, suite à l'hécatombe de la guerre, elles ont déserté les campagnes. Construire une maison, c'était se réapproprier une identité, un lieu. (résumé de l'intervenant)

Une courte aventure du romancier Pierre Benoit dans un maquis de Dordogne, par Gilles Delluc

L'intervenant s'interroge sur un épisode surprenant qui se situe en avril-mai 1944, conté par André Goinaud-Bérard dans son livre *Maquisard à 17 ans* (paru en 1997), ouvrage qui a été complété et réédité en 2005, avec une préface d'Yves Guéna. On dispose aussi à ce sujet d'un livre de Gérard de Cortanze, paru en 2012, qui raconte la même histoire encore plus détaillée, après que l'auteur ait interviewé longuement A. Goinaud-Bérard, c'est-à-dire près de 60 ans après les faits. Ni *L'Histoire de la Résistance* de Guy Penaud, ni l'inventaire des *Résistants* de J.-J. Gillot n'évoquent cette histoire. Deux personnages importants interviennent, mais l'intervenant n'a malheureusement pas réussi à retrouver des recoupements utilisables : 1 - Roland Clée (dit *Roland*), 24 ans, lieutenant de l'Armée secrète, du Groupe franc *Roland* (Vergt, Centre Dordogne), puis de la Brigade *RAC* et du 50^e RI... ; 2 - L'historien du Périgord, Georges Julien (dit *G. Rocal*), 63 ans, aumônier-chef de la Brigade *RAC*.

L'histoire est la suivante. D'après A. Goinaud-Bérard, G. Rocal (abbé Julien) a introduit au maquis M. et M^{me} Molho et leurs deux filles, des juifs (ce qui lui a valu d'être reconnu Juste parmi Nations), avec quatre volontaires dont un certain *Noël*, décrit comme gauche, silencieux et rond : il s'agirait de Pierre Benoit. *Noël* s'occupait des animaux réquisitionnés (biberon/veau), a assisté à l'exécution d'un milicien près de Laxion, a préparé un coup de main sur Thiviers le 12 mai (Radio). Un gendarme-ami a reconnu P. Benoit et *Noël* a été fiché à la gendarmerie (13 mai, rapport 351 ADD). Avec Goinaud-Bérard, dit Radio, on retrouve bien Pierre Benoit, dit *Noël* ou encore *Septans*, dans la liste des membres du groupe des FTPF, publiée par lui. Mais le raccord entre Noël et Pierre Benoit reste lié à ce seul témoignage. En outre, Goinaud-Bérard a laissé le souvenir d'un auteur imaginatif dont plusieurs de ses écrits ont été durement contestés, en particulier sur les Templiers qu'il a imaginé enfermés dans une porte de Domme à la suite d'une analyse falsifiée de graffiti ou sur le Christ qu'il a imaginé sauvé du Golgotha et finissant sa vie au Cachemire.

L'épisode de Pierre Benoit dans un maquis du Périgord cadre assez difficilement avec ce que l'on connaît du célèbre romancier Pierre Benoit (1886-1962), dont le premier roman à succès, *L'Atlantide*, date de 1919. Certes, il connaît bien la région. Son premier séjour à Saint-Céré date de 1925 et il y place l'intrigue de

trois de ses très nombreux romans (42 livres). Pendant la guerre, il a refusé que ses pièces de théâtre, ses livres soient publiés en Allemagne, mais néanmoins il a rendu visite à Pétain (dont il prononcera l'éloge funèbre à l'Académie en 1951) et, à la Libération, il a été emprisonné deux fois à Dax et à Paris, mais sans autre condamnation qu'une interdiction de publier pendant deux ans.

Il y a peut-être encore une piste à suivre dans les archives de Rocal. (résumé de l'intervenant)

Vu le président
Dominique Audrerie

Vu la secrétaire générale
Huguette Bonnefond